

DANGER, FORMAT ÉNORME! Ne pas refermer le livre sur un visage, risque d'étouffement. 1 an de lecture, 1Kg = 83gr/mois.

Une fois ouvert, il occupe votre champ de vision et change agréablement de ces écrans de toutes tailles qui fatiguent les yeux.

La meilleure place pour lire SOLDES ce sont vos toilettes. Certains livres deviennent des amis, parfois c'est une revue, on la découvre par oui-dire ou par hasard dans la vitrine d'un libraire avisé. C'est comme ça.

33X28 cm, le format SOLDES est la nouvelle ergonomie qui remplacera le format Din

Édito

Nous étions fascinés par l'immobilité des mots sur le papier.

Quelle est cette retenue obscure devant la feuille blanche?

Est-il possible d'écrire des pages sans nourrir l'espoir qu'elles soient lues?

Composer des pages, imaginer des "collages" comme de larges scotchs bariolés avec lesquels l'intention se recouvre, s'enveloppe entièrement, jusqu'à devenir invisible comme une sorte de momie guignole.

Montrer ce qui cache. Se distinguer ainsi.

Toute sa vie avoir l'impression que sa relation aux autres passe par une porte méticuleusement fermée. Trouver son plaisir à décorer les portes pour mieux exciter les curiosités.

Arracher un fragment à cette nuit. Voir derrière ses yeux, au fond de son crâne : le sortir de l'ombre.

Comme un homme qui s'est enivré il y a longtemps et qui ne peut plus quitter son ivresse.

Marc Borgers

POP & INTELLO

COURS :
 RÉDAC CHEF, DESIGN,
 DIRECTEUR CRÉATIF :
 MARC BORGERS ;
 DIRECTEUR ARTISTIQUE :
 PHILIPPE LARDY.
ART KIOSK ÉDITION
 & JEAN-NOËL FLAMMARION
ILLUSTRATIONS :
 COVER : PHILIPPE LARDY ;
 BACK COVER : MARTES
 BATHORI, INTÉRIEUR :
 MARTES BATHORI,
 CATHIE BLECK,
 MARC COUTURIER,
 MESSIEURS DELMOTTE,
 GEORGANNE DEEN,
 DELPHINE DUPRAT, H. DE
 WURSTEMBERGER (HZW),
 MOUNIR FATMI,
 DOMINIQUE GOBLET,
 PHILIPPE LARDY,
 CAMILLE LAVAUD,
 XAVIER LOWENTHAËL,
 DANIELLE LUNGE,
 RICHARD MC GUIRE,
 JULIE MURPHY,
 KAI PFEIFFER, ALBERT
 PEPEMANS, LOULOU
 PICASSO, JULIEN PIC,



LA REVUE DES OUVRIERS PHILOSOPHES ET

DES INTELLECTUELS BRICOLEURS

BRIAN REA, MARTHA
 RICH, JONATHAN ROSEN,
 VLAD SOKHIN,
 ALICE WELLINGER.
TEXTES : ÉRIC ANGENOT,
 MARIE-PAULE BARGÈS,
 MARC BORGERS, ANTOINE
 BOUTE, CÉCILE FLEUR
 BRUNOD, FRANÇOIS
 BOUSQUET, SYBILLE
 CORNET, MESSIEURS

DELMOTTE, LAURE
 GLEMAIN, ARTHUR H,
 THOMAS JOHNSON,
 PHILIPPE LARDY, XAVIER
 LOWENTHAËL, MA ZONG
 YI, ANAÏS NONY, ANAÏS
 PROSAÏC, CAMILLE SERRA,
 JOSE ALBERTO VELAZQUEZ
 CRUZ

Pour le soutien, l'assistance,
Marc Borgers et Philippe Lardy
remercient spécialement :
 Éric Angenot, Denis Asfaux,
 Françoise Bronchain, Le Cent, Marc
 Couturier, Cosmos Agence Photo
 / Paris, Frédéric de Beauvoir, H2W,
 Jeanne Diep, Emeline Eudes,
 Pierre-Henri Fabre, Marie Favre,
 Jean-Noël Flammarion,
 Gabe (ZAD Patate), Julie Gagne,
 Marc Ganilsy, Karen Ganilsy,
 Laure Glémain, Martin Guesnet,
 Jean-Joseph Hertz & Co, Mathilde
 Kusnir, Philippe Lardy, Frédérique
 Magal & Co, Sophie Marinopoulos,
 Ariane Micheli, Béatrice Micheli, Alexis
 Paul, Élise Picon, Camille Serra, Jérôme
 Serra, Agnès Sourisseau, Henri Trubert.

INCROYABLE NOUVEAU & ANNUEL

L'Almanach SOLDES #4 est édité par Art Kiosque à Paris.
 © 2015 Marc Borgers / Art Kiosque. Tous droits réservés à Art Kiosque
 et aux auteurs. Publié avec le soutien de Jean-Noël Flammarion.

Toute reproduction, même partielle est interdite sans l'accord des auteurs. Les
 crédits sont indiqués avec les autorisations des auteurs et éditeur que ce soit pour
 accompagner les interviews, illustrer une idée, un concept, un propos ou un visuel.

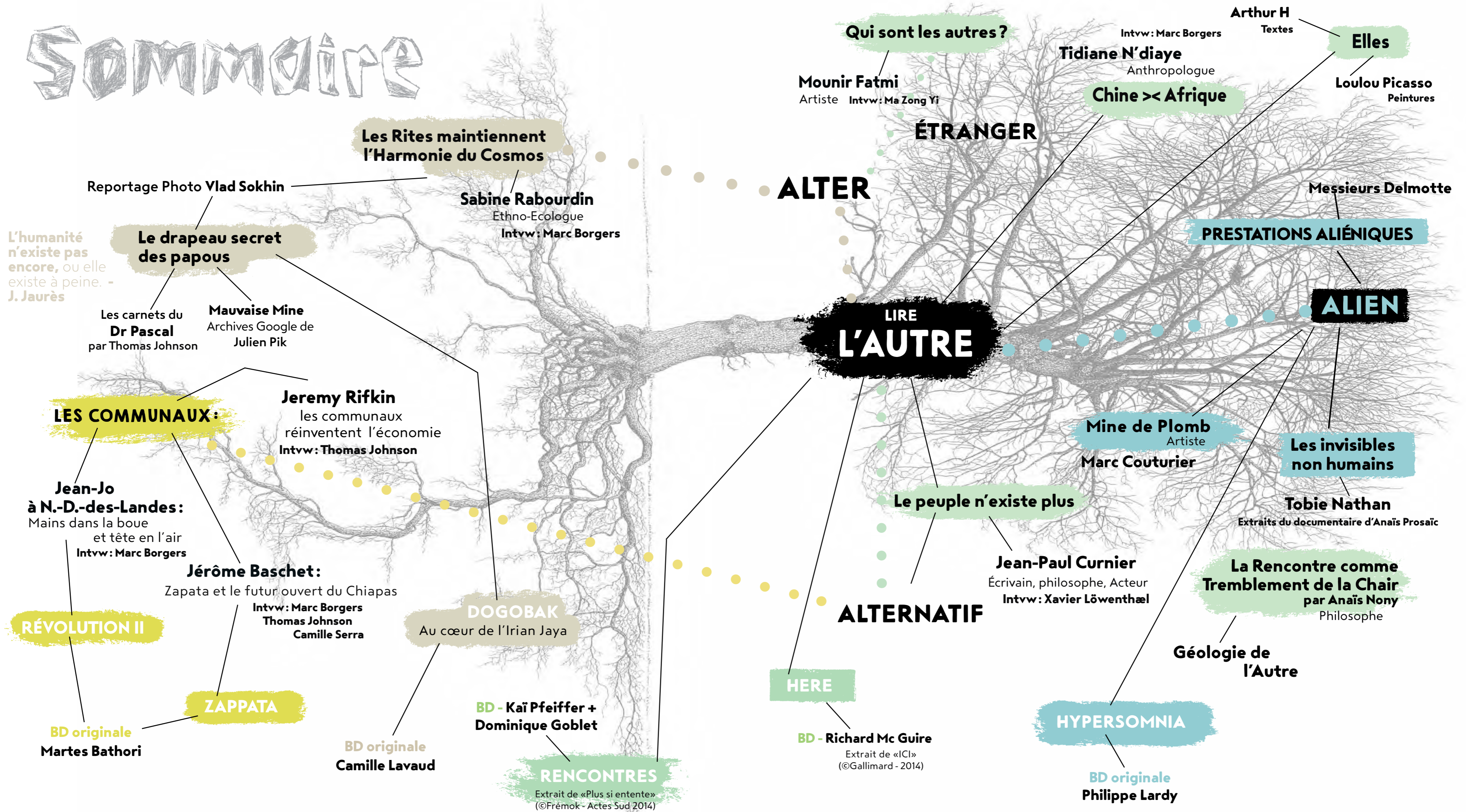
Édition : Art Kiosque, (KIOSK ART) - Paris.
www.almanach-soldes.net — soldesfindeseries@gmail.com ;
Distribution : Les Presses du Réel, Paris — www.lespressesdureel.com

Achevé d'imprimer à Gand, (Belgique) sur les presses de l'imprimerie Geers Offset.



S **O** **L** **D** **E** **S**
 #4
 PAROLE
 AUX SAGES
 & AUX FOUS

Sommaire



Dessin de David Dellas voir page: xx

"LA RENCONTRE COMME TREMBLEMENT DE LA CHAIR"

par ANAÏS NONY

GÉOLOGIE DE L'AUTRE

L'AUTRE, AVANT D'ÊTRE UN CORPS PRÉSENT DANS LE TEMPS, EST D'ABORD UN RELIEF DANS LE PAYSAGE D'UN MONDE COMMUN, UNE FORME PERSPECTIVE QUE LE "JE" CHOISIT OU NON DE RECEVOIR.

Ce relief, s'il a longtemps été pensé depuis une autorité déterminant la place à laquelle et depuis laquelle l'Autre devait répondre, deviendra, on l'espère, l'espace possible d'une rencontre. Lorsque ce relief se présente au monde, lorsque l'Autre devient simultanément cette chose voyante et visible, son espace d'expression s'ouvre pour devenir un entourage, une enveloppe mobile et pénétrable.

DANS CET ESPACE QUI L'ENTOURE, L'AUTRE SE DÉNUDE ET S'EXPOSE COMME ÉVANESCENCE. Il est ce point géométrique inatteignable qui inscrit de sa présence un changement atmosphérique : tempête, tonnerre, tremblement mais aussi chaleur, humidité, évaporation.

L'AUTRE EST CAISSE DE RÉSONNANCE DE NOS MODES D'ÊTRE ENSEMBLE. Il est cette personne — per-sonare, ce à travers quoi le monde résonne — transformant ainsi du même geste les

sensations thermiques en transferts énergétiques, en émotions dynamiques.

AU SEUIL D'UNE RENCONTRE S'INSCRIT TOUJOURS UN CHOIX SENSORIEL. L'Autre est une sensation qui fait écho à ma propre incarnation charnelle. Sa chair est prémonition de ma chair, dirait Maurice Merleau-Ponty.

L'Autre a longtemps et souvent été à la fois l'excuse et le bouc émissaire d'un déversement de pensées hégémoniques dont l'univocité se devait d'être fondée sur la servitude d'autrui : l'étranger, le barbare, le sauvage, mais aussi l'artiste, le pauvre, le penseur, l'enfant, la femme, la personne âgée. L'Autre peut être celui qui, à contre-courant, tente de remonter le cours de notre histoire et d'écrire sa propre trajectoire et non celle qu'on lui a dictée. Si par maladresse, bêtise, méchanceté ou profit, j'impose à l'Autre d'être le garant d'une différence maintenue sous le carcan de mon regard, à savoir de mon point de vue, alors l'Autre n'est que différends, il n'est plus que contradictions aliénantes.

L'AUTRE EST CE DIFFÉRENT VERS LEQUEL JE TENDS, TOUR À TOUR, L'ARME ET LA MAIN. LARMES

À LA MAIN. BLESSER L'AUTRE ET LE RÉDUIRE C'EST INFLIGER À NOTRE PAYSAGE COMMUN UNE TACHE FANTOMATIQUE QU'AUCUN EFFORT VRAIMENT N'EFFACE, NI EN SOI, NI EN L'AUTRE.

Son expérience est alors réduite à un cliché, une étiquette, un label producteur de consommation-des-individus-hantés.

LE "JE" EST HANTÉ, IL EST TENTÉ PAR LA BLESSURE DE L'AUTRE.

L'aliénation de l'Autre est le symptôme d'un processus individuant — tel que l'amour, la transmission, la connaissance — hanté et donc réduit à des affects tristes, stagnants, fixatifs et immobiles tels la peur, l'effroi, la panique et la terreur. Cette réduction assujettissante efface dès lors non seulement l'Autre comme relief d'un monde commun, mais l'Autre comme voie d'un monde possible.

L'AUTRE N'EST DIFFÉRENCE QUE S'IL EST ADMIS COMME UNE ENIGME QUI RÉSONNE ET FAIT ÉCHO À MA PROPRE EXISTENCE RÉFLEXIVE, À CETTE QUÊTE INNOMMABLE D'UN "QUI SUIS-JE" QUI TRANSFORME EN QUI NOUS SOMMES.

S'il est reçu en qualité de pluralité en devenir,

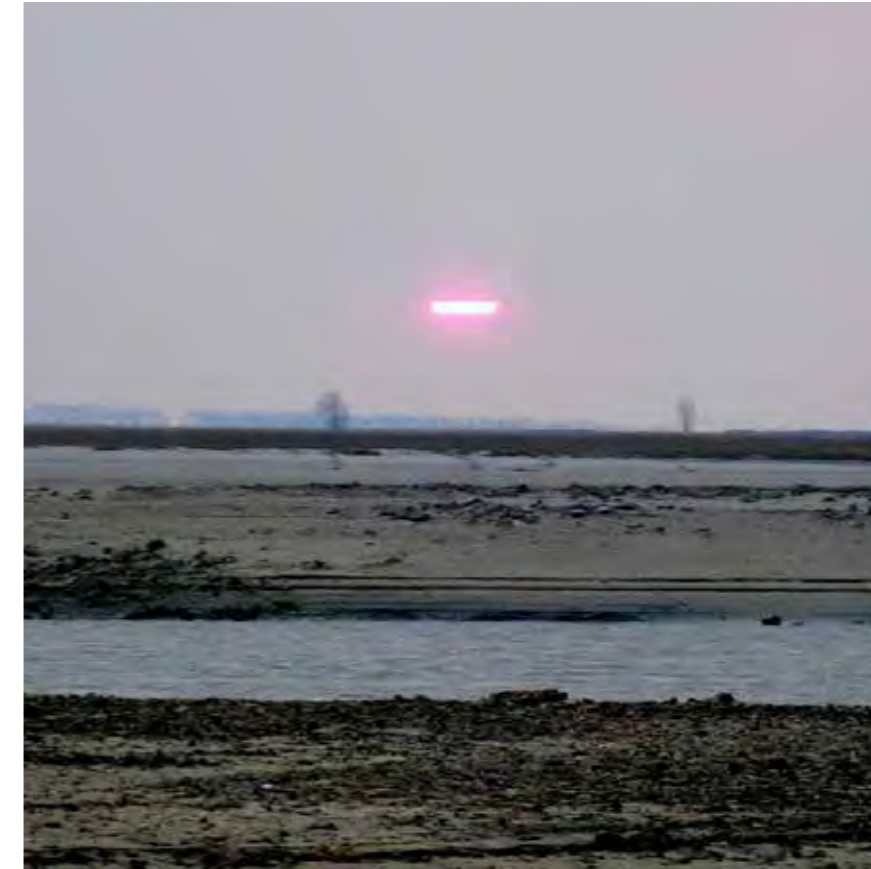
l'Autre se fait le garant d'une trajectoire mobile et devient ce multiple donné en partage, où le pluriel ne s'oppose pas au singulier, où le divers ne contraste plus qu'avec le particulier. Il s'agit d'un effort et non d'un donné pour que l'Autre se fasse accueillir et accueillant, pour que l'espace nécessairement maintenu entre Soi et l'Autre rassemble et non sépare d'un éclair, l'échange. L'hospitalier c'est le mélange et l'accord spatio-temporel avec l'Autre, afin que résonnent pour un temps offert à l'improvisation les possibles sensations d'une rencontre. Cette dernière est tremblement de la chair dont la peau se fait le réceptacle des sensations réciproques.

FRISSONS, ROUGEURS, SOURIRES: LE CORPS EST TOUT ENTIER LE BAROMÈTRE DE MA RELATION A L'AUTRE.

L'espace de la rencontre devient un mode d'être entier, une attitude pleine qui fluctue au gré des sentiments, se rétractant et se dilatant à mesure que l'Autre y inscrit une trace dans laquelle son visage et mon visage deviennent les surfaces de nos reflets communs.

Se dévoile avec l'Autre une réciprocité ontologique dont l'énigme reste constamment à interpréter, et ce au gré d'une

GÉOLOGIE DE L'AUTRE

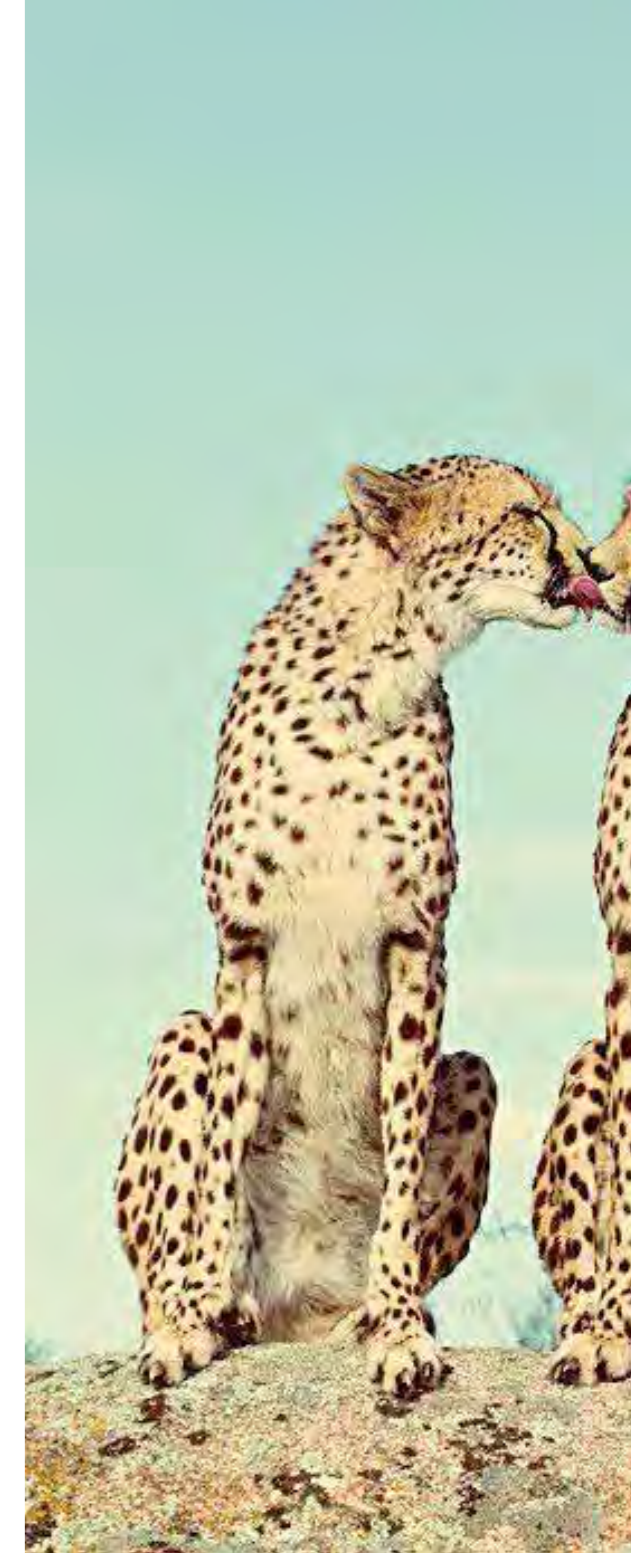


spontanéité que réclame l'échange : celui de tendre la main ou l'oreille, celui de poser les yeux et de découvrir un relief. La rencontre est une ascension globale, en apesanteur, dans laquelle l'Autre se découvre être découvert. La rencontre se veut socialité pour écrire un monde commun. La rencontre est apprentissage où l'Autre n'est plus l'outil d'une aliénation mais tour à tour savoirs et saveurs d'émancipation. Avant d'être institutionnalisée, la socialité est un changement d'état, un rituel de passage dans lequel l'Autre devient manifestation de nos possibles. Ce passage siège dans les régions de notre intérieur et évapore de sa présence les oppositions entre le dedans et le dehors, le fini et l'infini. L'Autre se fait champ de fascination

qui ne se manifeste que dans le contact que l'on entretient avec lui, appelant tour à tour à l'attention, au soin, au don car en lui résident les diverses et multiples façons de figurer l'existence.

LE DEVENIR AUTRE DE CE QUE L'ON EST D'ORDINAIRE, VOILÀ LA PROMESSE TOUJOURS RÉITÉRÉE QUE NOUS PROPOSE L'AUTRE COMME RELIEF, COMME PASSAGE, COMME CHANGEMENT ATMOSPHERIQUE.

Un monde sans l'Autre serait une déclaration d'amour sans partage, à savoir un gouffre émotionnel depuis lequel aucun horizon commun n'est imaginable.





L'Autre, non plus à l'aune de nos phantasmes pour l'exotisme, l'ailleurs ou le lointain, l'Autre comme potentiel et comme énigme.

Le grand A de l'Autre n'est pas l'unique, l'indivisible, l'UN mais bien le multiple, le dynamique, le pluriel.
— Anaïs Nony



L'AUTRE EST UNE BOUSSOLE INVENTIVE QUI PERMET DE TRANSHUMER, UNE PUISSANCE D'AGIR QUI RÉTABLIT L'AIGUILLE DE LA BALANCE DES INÉGALITÉS.

Il ne s'agit plus de penser la verticalité comme séparation entre le même et le différent, le soi et l'Autre, la droite et la gauche, mais bien de la penser comme ascension, randonnée imaginaire dans laquelle l'Autre s'élève pour aplatis de toute sa singularité plurielle des modes pensée surannés. Pour accueillir l'Autre, il faut prendre à bras le corps des tendances que nous avons l'habitude de forger, comme le préjugé, et cultiver un autre langage, un langage où l'Autre prend part entière à cet acte de relation qu'est le parler. L'Autre est cet être qui me rappelle à ma propre ignorance, aux limites de la connaissance de ce que je crois m'être si proche. La lettre capitale de celui qui s'engouffre le plus souvent dans l'ignorance silencieuse que je lui impose, est un appel à la grandeur sonore : il faut dire « l'autre avec un grand A ». Le grand A de l'Autre donc n'est pas l'unique, l'indivisible, l'UN mais bien le multiple, le dynamique, le pluriel. L'Autre est le garant d'une géologie de nos rapports humains, il est ce palimpseste révélant la différence dans le temps, cette différence que porte la graphie quasi-féminisée et majestueusement élaborée par Jacques Derrida.

L'UN DANS L'AUTRE, LE TOUS DANS L'UN.

L'Autre rassemble de sa présence l'espace et le temps. Il s'agit non plus de réduire l'Autre à l'aune de nos phantasmes pour l'exotisme, l'ailleurs, le lointain mais d'accueillir l'Autre comme potentiel et comme énigme. Il est ce point inatteignable, cet être de désirs dynamiques et créateurs. L'Autre est une promesse faite au futur et non une équation causale que je peux transposer à chaque fois que se présente chez l'Autre quelque chose qui m'échappe et déloge ma propre intelligibilité. Il faut donner à l'Autre de son temps, le temps d'être en devenir afin d'inventer ensemble d'autres modes d'existence communs. Néanmoins, c'est de l'espace toujours que nous gavons l'Autre, que nous l'éloignons en marge et non pas au bord de nos singularités.

AVANT D'ÊTRE REJETÉ DANS LA MARGE, L'AUTRE SE TIENT SUR LA RIVE DE MA SINGULARITÉ, EN POSITION LIMINALE COMME TRANCHANT DE SA PRÉSENCE LE SILENCE SUSPENDU ENTRE LES LÈVRES DES INCONNUS.

C'est en tant qu'instance sensible que le « je » fait la place à cet autre être, à cet être autre. En devenant constant, l'Autre n'est différence que parce qu'il s'inscrit dans une expérience qui lui est propre, qui nous échappe et qui se renouvelle sans cesse à mesure que notre monde commun se teinte de nos échanges.

LA DIFFÉRENCE NON QUANTITATIVE, NON QUALITATIVE, À SAVOIR LA DIFFÉRENCE ONTOLOGIQUE EST UNE DIFFÉRENCE DYNAMIQUE OÙ L'ÊTRE EST PENSÉ COMME PROCESSUS CRÉATIF.

Ce processus en changement s'inscrit en opposition avec l'identique et l'identité promue par l'économie de marché. Cette dernière ayant besoin de déterminer mathématiquement et par équation numérale ce qui peut être créé et échangé, définissant ainsi ce qui compte en excluant ce qui ne peut se réduire à un postulat numérique. L'identité est une construction sociale et donc un positionnement. Il s'agit d'une construction économique régie par des lois telles que la production, la consommation, la spéculation. L'identité est un label, une marque, un slogan : en d'autres mots elle est à la fois une image de la pensée et le véhicule d'une valeur marchande.

C'est parce que les forces de production ont été remplacées par les forces de relations dans l'hégémonie capitaliste qu'il nous a été défendu de penser l'Autre, à savoir celui qui échappe à une identité fixe mais également à une reproductibilité économique.

Ce que dénonce Derrida, c'est la marchandisation de nos capacités de penser, de se confronter à l'Autre et donc de changer radicalement. La Différence ne pense pas l'UN, elle pense en nous à travers le multiple de nos possibles. Ce n'est pas tant que l'Autre est en nous, et que tout autre est un nous, un autre nous, un Autre pour nous. La différence c'est

la prise de risque, c'est l'évènement qui nous rappelle toujours à une humanité, à une non-inhumanité radicale. C'est pourquoi Derrida mentionne l'art et ses folies si souvent incomprises. Dès que l'art est compris, il intègre une économie de marché et décroche sa place sur le marché de l'art. Si Derrida affirme que l'occident n'a jamais su penser l'Autre, il réfère à cette imposition d'une identité labellisante qui empêche de penser. Dès que l'Autre est compris, il est réduit à une identité fixe et gagne sa place sur le marché des définitions immuables. Il ne faut pas lire une mélancolie dans cette affirmation de Derrida « L'occident n'a jamais su penser l'Autre, l'étranger » mais peut-être un deuil d'un mode de pensée qui a déserté l'occident. Derrida sait très bien qu'en Grèce ancienne l'Autre forgeait déjà les prémices d'une pensée permettant d'intégrer des entités telles que l'étranger, le revenant, l'animal, l'immortel, l'esprit. Cependant cette Grèce-là, cette Grèce dite pré-socratique (bien qu'il faudrait y inclure Socrate, et non tout le Socrate de Platon) a été réappropriée lorsque l'écriture, la politique et l'histoire ont fondé un même outil de domination. L'Autre est notre spicilège, ce recueil de mémoires passées dont le corps est le gardien d'une expérience irréductible que je ne peux saisir ou véritablement penser. Ici, dans l'expérience que porte et m'apporte l'Autre se confondent la pensée et le pensé : l'Autre vacille entre fragilité du vécu et hardiesse de l'avenir, rassemblant les visions futures et les douleurs passées.

L'Autre est un espace où s'inscrivent des reliefs que le temps a plus ou moins écrasés comme de vieilles montagnes, si hautes et pourtant si plates. Il s'agit alors de penser ces espaces, non plus comme creusés de gouffres, de pièges, de sombres recoins où le Soi se perd mais bien comme élévations multiples et dynamiques dont les processus créatifs sont ancrés au plus profond de nos archétypes.

AIMER L'AUTRE C'EST OFFRIR UN ESPACE-TEMPS DANS LEQUEL LA RENCONTRE DEVIENT TREMBLEMENT DE NOS CHAIRS. LE TEMPS DE LA RENCONTRE, CE DONNÉ DU PARTAGE À L'AUTRE EST LA DURÉE D'UN MONDE DE RELATION OÙ SE TISSENT LES ÉMOTIONS ET AFFECTS SI PARTICULIERS AU GENRE HUMAIN.



Illustration: Georganne Deen

LIRE L'AUTRE



LIRE UN LIVRE, CHERCHER, NE PAS TROUVER, GLISSER, REVENIR,
ATTENDRE SANS BUT, PARTIR, RESTER.